

la voix sont inertes chez lui parce qu'il n'a jamais perçu de son, mais il existent, il suffit de les réveiller. Comment donc arriver à faire imiter à l'élève un son qu'elle n'entend pas ? comment suppléer à son ignorance forcée ? On y parvient en se servant de deux sens, la vue et le tact : la vue pour se rendre compte du mouvement des lèvres de la maîtresse, de la position de la langue, de la manière dont chaque son est articulé ; le tact pour percevoir par l'insufflation sur la main, par le toucher à la gorge, sur la poitrine et sur les différentes parties où se font sentir les resonances, l'intensité de l'effort à faire afin d'émettre un son correspondant à telle ou telle syllabe.

C'est, comme on le voit, par une véritable gymnastique vocale qu'il faut commencer l'instruction d'une sourde-parlante. Les débuts sont assez pénibles, et surtout assez lents, à raison des difficultés de compréhension, pour l'intelligence des sourdes-muettes, des idées abstraites, mais grâce à la patience des sœurs enseignantes, patience au-dessus de tout éloge, grâce aux efforts des élèves si avides d'avoir un moyen de communiquer avec le monde qui leur semblait fermé à tout jamais, on arrive à ces résultats surprenants dont le visiteur de Notre-Dame du Bon Conseil peut constater l'exactitude.

Assurément la voix du sourd-muet n'est ni souple, ni agréable à l'oreille. Mais avec quelque pratique elle est distincte et parfaitement compréhensible. D'autre part il est nécessaire, pour que le sourd-muet lise bien les paroles qu'on lui adresse, que ces paroles soient énoncées très distinctement et avec une certaine lenteur.

Ces données générales permettent de saisir le mode d'enseignement de la méthode orale. Les premières classes sont consacrées à apprendre aux élèves à régler leur respiration, à développer les poumons et à articuler les premières lettres. Pour cela quelques exercices de gymnastique sont employés avec succès. On suit une sorte de traitement médical : rien de plus naturel, puisqu'il s'agit d'une infirmité à guérir. Ceci explique la nécessité d'avoir un nombreux personnel enseignant, car la maîtresse ne peut exercer en même temps qu'une ou deux élèves, trois au plus. Il faut en effet qu'elle prene chacune d'elles séparément pour lui faire comprendre la position à donner à la langue afin d'émettre telle ou telle lettre. Pendant cet exercice les autres élèves apprennent à lire sur les lèvres de la